

Les riches
font-ils le bonheur
de tous ?

À propos de l'auteur

Zygmunt Bauman est né le 19 novembre 1925 à Poznań en Pologne et est décédé le 9 janvier 2017 à Leeds (Royaume-Uni). Considéré comme l'un des plus grands sociologues contemporains, il était professeur émérite à l'Université de Leeds. Il est notamment l'auteur de :

La vie liquide, Pluriel, 2013

Le coût humain de la mondialisation, Pluriel, 2011

L'amour liquide, Pluriel, 2010

La vie en miettes, Pluriel, 2010

Zygmunt Bauman

Les riches
font-ils le bonheur
de tous ?

*Préface de
Monique Pinçon-Charlot
et Michel Pinçon*

Traduit de l'anglais
par Christophe Jaquet

EKHO

Première publication en 2013 chez Polity Press,
Cambridge, Royaume-Uni.
Titre original : *Does the Richness of the Few Benefit Us All ?*
© Zygmunt Bauman 2013.

This edition is published by arrangement with
Polity Press Ltd., Cambridge,
and Gius. Laterza & Figli, Rome.

Maquette de couverture : Delphine Dupuy
Illustration de couverture : © Fotolia

© Armand Colin, 2014 pour la traduction française
© Dunod, 2019 pour cette nouvelle édition
11 rue Paul Bert 92240 Malakoff
ISBN : 978-2-10-079449-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. »

Matthieu, 13 : 12

« Partout où il y a de grandes propriétés, il y a une grande inégalité de fortunes. Pour un homme très riche, il faut qu'il y ait au moins cinq cents pauvres... »

Adam Smith

« Cette disposition à admirer, et presque à vénérer, les riches et les puissants, ainsi qu'à mépriser, ou du moins à négliger, les personnes pauvres et d'humble condition, quoique nécessaire à la fois pour établir et pour maintenir la distinction des rangs et de l'ordre de la société, est en même temps la cause la plus grande et la plus universelle de la corruption de nos sentiments moraux. »

Adam Smith

*« Ne bannis pas la raison à cause de l'inégalité ;
mais fais que ta raison serve
À faire apparaître la vérité là où elle semble cachée
Et à cacher le mensonge là où il semble vrai. »*

Shakespeare, *Mesure pour mesure*

Préface

*« De qui dépend l'oppression ? De nous.
De qui dépend qu'elle cesse ? De nous. »*

Berthold Brecht

Telle aurait pu être une des exergues choisies par Zygmunt Bauman pour la réédition de cet essai sur les rapports de classe dans une mondialisation financiarisée au bénéfice d'une petite oligarchie.

La prédation des richesses et des pouvoirs en quelques mains n'a fait que s'accroître depuis la publication, en 2014, des analyses de ce sociologue britannique, d'origine polonaise, mort en 2017, à l'âge de 92 ans.

L'ONG Oxfam a établi dans son rapport publié le 22 janvier 2018, à la veille du forum

économique mondial de Davos en Suisse (du 23 au 26 janvier 2018), qu'en 2017 « 82 % des richesses créées dans le monde l'année dernière ont bénéficié au 1 % les plus riches, alors que la situation n'a pas évolué pour les 50 % les plus pauvres ». Ce constat est confirmé par une des références de Zygmunt Bauman, l'ancien conseiller économique de Bill Clinton et prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz : « Les revenus des 1 % les plus riches n'ont cessé d'augmenter ces quarante dernières années, tandis que ceux des 90 % les plus pauvres ont stagné. Les faits le prouvent : l'enrichissement des plus riches ne bénéficie qu'aux plus riches. Par ailleurs, l'argent [...] rendu aux riches et aux entreprises n'a pas été réinvesti, ni utilisé pour augmenter les salaires, mais a servi à financer des programmes de rachat d'actions, ce qui a mis de l'argent dans les poches des [...] très riches » (entretien accordé au journal *Le Monde*, 9 septembre 2018).

La concentration des richesses est extrêmement rapide : le club des plus riches milliardaires de la planète qui, selon les calculs d'Oxfam, possédait ensemble un patrimoine équivalent, en valeur monétaire, aux maigres avoirs détenus par la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit

3 milliards 500 millions d'êtres humains, est passé de 388 en 2010 à 85 en 2014, 65 en 2015 et 8 en 2016. Ces multimilliardaires sont liés à des multinationales dont 6 sur 8 sont américaines. Les multinationales étant par définition au-dessus des États-Nations, elles constituent une véritable menace pour les souverainetés nationales et la démocratie.

Dévoiler de telles inégalités n'implique pas de manière automatique la révolte de ceux qui, les plus nombreux, sont pourtant, par leur travail, à l'origine de la fortune des propriétaires des moyens de production, des valeurs mobilières (actions, obligations et autres titres financiers), des médias, voire des services liés à la santé et à la protection sociale. Les manipulations idéologiques mises au point par cette petite oligarchie sont en effet diverses afin que les causes de ces inégalités restent masquées. Cela va de la théorie selon laquelle les détenteurs des titres de propriété sont les seuls créateurs de richesses, les ouvriers et la grande masse des salariés n'étant plus que des charges et des coûts. La théorie du ruissellement est un autre conte immature destiné à faire croire que, plus les riches sont riches, plus les pépites d'or ruissellent dans les poches des pauvres !

Zygmunt Bauman développe également la transformation du citoyen en consommateur pour expliquer l'acceptation de l'inacceptable. Le chemin du bonheur n'est plus celui de la solidarité, de l'amitié et de l'amour mais il passe désormais par les centres commerciaux et les produits électroniques. Ceux-ci, dans un face-à-face narcissique et sans risques, mettent à mal la conscience des liens qui unissent les individus les uns aux autres, dans le respect des droits et des devoirs de chacun. « Or, écrit l'auteur, contrairement aux gadgets électroniques, l'amour d'un humain pour un humain est synonyme d'engagement, d'acceptation de risques, de préparations au sacrifice » ; de sorte que, « la plénitude de la jouissance consumériste, c'est la plénitude de l'existence elle-même. J'achète donc je suis ». La fin du courage politique est liée à ce passage de l'individuation du sujet citoyen à l'individualisme narcissique, de type infantile qui peut engendrer des réactions violentes. L'oubli des autres est flagrant dans les espaces publics avec des passants emmurés dans des harnachements électroniques de plus en plus sophistiqués.

L'impression de liberté dans la consommation de téléphones portables, d'iPhones et autres